

L'HORLOGE DU GRAND CAFÉ TURC

Par Patrick Boulanger,
de l'Académie de Marseille

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les débits de café marseillais rivalisèrent en dorures, marbres, miroirs, « illuminations », afin de séduire et fidéliser les consommateurs. Le premier aussi richement orné s'appela le Grand Café Turc, aménagé selon les plans du peintre-décorateur Bertrand. Inauguré en novembre 1850, au 33 de la Canebière, il reprenait en province le nom d'un ancien établissement parisien; les clients y étaient servis par des garçons portant pantalons bouffants et bonnets rouges.



La façade pavoisée lors du 25^e Centenaire de Marseille en 1899.

© Archives Municipales de Marseille - 16F1 1421

La salle principale était couverte de miroirs arabisants. Au centre, une fontaine à deux vasques, avec des génies porteurs de flambeaux, servait à cacher un poêle, ensemble monumental dominé par une horloge réalisée par Jauffret et Ducommun, celui-ci se présentant comme « *monteur de boîtes de montres* ». Là se trouvait la grande curiosité du café... car les cadrans étaient rédigés en caractères arabes, chinois, romains et gothiques : une façon originale de rappeler que Marseille était l'un des carrefours du monde !

Le plafond ouvert en son centre donnait sur une galerie, d'où l'on pouvait également voir et entendre les heures s'égrener. Une salle à l'entresol permettait d'admirer des peintures signées par É. Loubon, Fr. Brest, Fr. Reynaud, P.-L. Bouillon-Landais, E. Lagier, J.-É. Magy, dont Théophile Gautier fit une description enthousiaste au début de son livre *Constantinople* en 1853. Une seconde entrée dans l'établissement, côté rue Beauvau, donnait sur un salon orientalisant.

Marseille, qui s'affirma longtemps tenant les clefs de l'Orient, avait été, il est bon de le rappeler, la « *porte d'entrée* » du café en France. Cette introduction, on la devait au négociant Pierre de la Roque, de retour d'un long voyage après avoir accompagné l'ambassadeur de France Jean de la Haye. Le Marseillais ramena dans ses bagages une provision de grains de café, mais aussi les ustensiles servant à la préparation et à la dégustation de la boisson chaude : cafetières, tasses de porcelaine, serviettes brodées...

Avant lui, d'autres Provençaux, des marchands, régisseurs, commis, artisans, interprètes expatriés, comme les capitaines et leurs équipages qui fréquentaient les « *Échelles du Levant* »,

avaient apprécié le goût du *cahvé*. En quelques décennies, son usage se répandit parmi la population marseillaise, d'autant que vers 1673, il y a donc 350 ans, un Arménien de la ville d'Alep connu sous le nom de Pascal s'était avisé d'y créer le premier débit public de café dans le royaume ^[1].

La première « *Académie du café* », ainsi que Pascal se plut à la qualifier...; en vérité, une bien modeste échoppe, partie en plein vent, non loin de la loge des marchands au rez-de-chaussée de la « *Maison commune* » (l'hôtel de ville). Les Marseillais prirent goût à fréquenter ce lieu de réunion convivial où était servie « *à l'orientale* » la boisson revigorante de « *l'Arabie heureuse* », selon l'expression du temps ^[2]. La nouvelle boisson fit recette dans son établissement non loin des quais. Ailleurs, pareillement, on se mit à boire la noire boisson à la tasse; on pouvait aussi y jouer aux cartes, s'informer et si besoin commercer.

Au détail, le café était vendu par les marchands d'épices et les apothicaires. Les particuliers firent un usage plus fréquent de la décoction, malgré ses détracteurs. Mieux encore, face aux demandes européennes, au fil des ans, Marseille devint le port



L'intérieur du Grand Café Turc avec au centre son horloge aux quatre cadrans différents. © Archives Municipales de Marseille - 16 Fi 1295

méditerranéen de redistribution des mokas en direction de Paris, Genève, Amsterdam, Hambourg, et même de la proche Riviera génoise.

Du petit café Pascal au Grand Café Turc, que 177 ans séparaient, les variétés et les services s'étaient diversifiés, mais restaient des plus appréciés pour le dépaysement assuré. Selon une publicité publiée à la veille de l'Exposition Coloniale de 1906, l'établissement de la Canebière se recommandait encore pour son « *café-tasse* » et sa spécialité de « *café à la turque* ». Avec la Grande Guerre, il fallut le rebaptiser Grand Café Belge, l'Empire Ottoman s'étant rangé aux côtés de l'Allemagne, avant que l'établissement vieillissant ne ferme ses portes en 1919.

La partie supérieure de sa curieuse horloge, une fois déconstruite, fut offerte au Comité du Vieux-Marseille par le propriétaire de l'Hôtel Beauvau voisin, en 1920. Elle tomba dans un certain oubli jusqu'à ce que, restaurée, elle ne participe à l'exposition *L'Asie fantasmée* labellisée « *d'intérêt national* »... les deux étant à découvrir au Château Borély – Musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode jusqu'au 19 mai 2024.



Horloge aux quatre cadrans différents. © Photo Almodovar-Vialle - Musées de Marseille

^[1] Pascal Arrouty, ou selon les écrits Haroutian, appartenait à la communauté des chrétiens choffelins d'Orient. Son associé, Serquis de Jean, lui-aussi marchand arménien, était originaire de Perse.

^[2] Expression utilisée par les Grecs et les Romains de l'Antiquité, c'est-à-dire le royaume du Yémen aux montagnes relativement humides et verdoyantes. Moka était le port des expéditions de cafés, non loin du détroit de la mer Rouge.